

Carnets du grand chemin

ADRIEN JAULMES D'Angleterre à la Birmanie, en passant par l'Espagne et Paris, notre confrère a mis ses pas dans ceux de George Orwell avec une délicatesse infinie.

SÉBASTIEN LAPAUQUE

LE TEMPS apparaît loin où Milan Kundera pouvait sèchement renvoyer George Orwell aux lointaines banlieues de la littérature de genre. On se souvient des pages terribles des *Testaments trahis* contre 1984, livre jugé « imperméablement fermé à la poésie », « avec toute l'influence néfaste qu'un mauvais roman peut exercer ». C'était en 1993, autant dire il y a très longtemps. Car depuis cette date, pas un semestre ne passe sans qu'un journaliste, un intellectuel, un écrivain ou un artiste ne déclare sa flamme à Orwell.

L'imagination singulière de l'écrivain anglais, moins réductrice que ne le prétend Kundera, a fécondé le cinéma — de *Brazil* à *Matrix* —, la musique pop et la bande dessinée. Et l'an passé, la première série polonaise diffusée sur Netflix était intitulée 1983.

Cet automne, Bruno de Cessole salue George Orwell dans son roman *L'île du dernier homme* (Albin Michel), qui s'achève à Barnhill, la ferme qu'occupa l'auteur de 1984 sur l'île de Jura, réputée pour ses whiskeys délicats.

Amateur de grandes solitudes, notre confrère Adrien Jaulmes s'est lui aussi rendu dans l'archipel écossais des Hébrides intérieures en 2018 pour évoquer les dernières années de l'écrivain anglais né Éric Blair, le 25 juin 1903, dans les Indes britanni-

ques et mort le 21 janvier 1950 à Londres. « On a du mal à trouver un endroit plus difficile d'accès dans les îles britanniques. Il n'y a pas de liaisons régulières entre l'Écosse et Jura. Il faut d'abord rejoindre l'île voisine d'Islay, d'où l'on prend un ferry pour Craighouse, la principale bourgade de Jura ; de là, il reste encore une cinquantaine de kilomètres pour arriver à Barnhill. Les dix derniers kilomètres se font le long d'un chemin de terre souvent envahi par les ronces. »

L'œuvre d'Orwell n'est pas faite seulement d'idées mais aussi d'émotions, de climats, de paysages — et surtout du pauvre malheur des hommes

Auparavant, Adrien Jaulmes a mis ses pas dans ceux de George Orwell sur les bords de la Tamise, en Birmanie, à Paris, dans le Grand Manchester autrefois minier et en Espagne pour restituer l'histoire de sa vie et évoquer la lente élaboration de son œuvre.

Contre *Les Testaments trahis*, ses carnets de voyage réhabilitent avec délicatesse l'œuvre d'Orwell en montrant qu'elle n'est pas faite seulement d'idées mais aussi d'émotions, de climats, de paysages — et surtout du pauvre malheur des hommes. ■

SUR LES TRACES DE GEORGE ORWELL

D'Adrien Jaulmes,
Les Équateurs,
154 p., 15 €.

